

CCAM

scène nationale  
de vandœuvre



# Ayelen Parolin

## SIMPLE

**MAR 04 FÉVRIER – 19:00**

**MER 05 FÉVRIER – 20:00**

**Un projet d'Ayelen Parolin • Créé par Baptiste Cazaux, Piet Defrancq, Daan Jaartsveld • Interprété par Naomi Gibson, Piet Defrancq, Daan Jaartsveld • Assistante chorégraphique : Julie Bougard • Création lumière : Laurence Halloy • Scénographie & costumes : Marie Szersnovicz • Dramaturgie : Olivier Hespel • Regard extérieur : Alessandro Bernardeschi • Visuels : Cécile Barraud de Lagerie • Costumes : Atelier du Théâtre de Liège  
Remerciements : Oren Boneh & Jeanne Colin**

*Production, diffusion Gabriel Nahoum & administration Claire Geyer Production : RUDA asbl • Coproductions : Charleroi danse, Le Centquatre-Paris, Théâtre de Liège, CCN de Tours, MA Scène nationale - Pays de Montbéliard, Les Brigittines, DC&J Création • Soutien & Accueil studio : CCN de Tours • Résidences : Charleroi danse, Les Brigittines, Le Gymnase - CDCN Roubaix/Hauts-de-France, Le Centquatre-Paris, MA scène nationale - Pays de Montbéliard • Avec le soutien : de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de Wallonie-Bruxelles International, du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et d'Inver Tax Shelter • Ayelen Parolin est accueillie en compagnonnage au Théâtre de Liège (2018-2022) et bénéficie d'un hébergement administratif à Charleroi danse/La Raffinerie • Ayelen Parolin est artiste associée au Théâtre National de Bruxelles à partir de 2022.*

## AYELEN PAROLIN

---

Chorégraphe et danseuse, Ayelen Parolin vit et travaille à Bruxelles. Née en Argentine, elle arrive en Europe en 2000 et suit la formation *exerce* (recherche et expérimentation) à Montpellier. Elle débute ensuite une carrière d'interprète qui l'amène à collaborer avec Mathilde Monnier, Jean-Francois Peyret, Mossoux-Bonté, Alexandra Bachzetsis, Mauro Paccagnella et Louise Vanneste. En 2003, elle entame une démarche personnelle avec un solo aux accents autobiographiques, *25.06.76* – en référence à sa date de naissance. Depuis lors, elle a créé une vingtaine de pièces parmi lesquelles les trios *DAVID* (2011), *Hérétiques* (2014), le sextet *Nativos* (2016), le quintet *Autóctonos II* (2017), *WEG*, pièce pour neuf interprètes (2019) et, les trios *SIMPLE* (2021) et *ZONDER* (2023).

Une œuvre résolument plurielle, protéiforme, jonglant volontiers avec les contraires et les équilibres instables ; une écriture au goût singulier aussi pour le collage de registres et de vocabulaires tous azimuts, histoire de mieux rejeter le lisse, l'univoque, le linéaire – et défendre le rugueux, le complexe, la multiplicité. Déjouer les impératifs de performance, assumer les vulnérabilités... D'autres enjeux récurrents dans le travail de cette artiste qui, depuis *WEG*, cherche à mettre concrètement la notion de plaisir au centre de

ses processus. Outre ces créations, développées au sein de sa propre structure (RUDA), Ayelen Parolin est régulièrement invitée à signer des pièces pour des compagnies internationales, telles KNCCDC – Compagnie nationale coréenne de danse contemporaine (2016), le Ballet national de Marseille (2017), Carte Blanche – compagnie nationale norvégienne de danse contemporaine (2019), le CCN - Ballet de Lorraine (2024).

## SIMPLE

---

À partir d'un vocabulaire chorégraphique volontairement restreint, économe, Ayelen Parolin lance trois interprètes dans un étonnant jeu de rythme et de construction, à la fois répétitif et toujours mouvant, sans cesse redistribué, restructuré, ré-envisagé. Un jeu dont l'inachevé et le recommencement seraient les règles de base. Un jeu-labyrinthe. Un jeu musical... sans musique. Car dans *SIMPLE*, la chorégraphe s'est privée d'un de ses principaux partenaires de jeu. Et comme la musique n'est pas au rendez-vous, c'est aux corps qu'elle embarque sur scène de l'inventer, de l'imaginer, de la jouer. À la recherche d'une pulsation vitale. À trois, en complicité, en connivence. Avec la puissance et la sincérité profondément humaine de l'idiot, du naïf, de l'enfant – là où tout est (encore) possible, de l'insensé à l'onirique.

Envie de me  
télécharger ?



## UNE NAÏVETÉ ABSOLUE

---

Si je désire aujourd'hui aller vers une forme de simplicité, ce n'est pas pour tendre vers une simplification, mais pour chercher à agir sans prétention, sans calcul, me débarrasser de la notion de sérieux, toucher à quelque chose de l'ordre de l'enfance, une naïveté absolue... Comment interroger la simplicité en utilisant le mouvement comme moteur ? En tentant de prendre l'acte chorégraphique comme un jeu d'enfants ? En travaillant à partir de questions comme la naïveté, l'instinct, l'idiot ? Et comment, à partir de ces éléments-là, ouvrir un espace qui active l'imaginaire et engendre l'inattendu ? Autant de questions qui sous-tendent ce trio, profondément inscrit dans la continuité de *WEG* (2019). Non seulement parce que ses trois interprètes font partie de cette pièce de groupe, mais avant tout parce que son processus est guidé par une même recherche à partir des notions de plaisir et de liberté dans le travail, que d'authenticité, de singularités individuelles. Une nouvelle approche que je voudrais approfondir, en assumant davantage la connivence et la communication entre les interprètes, et en privilégiant un certain rapport au jeu et à l'idiot comme impulsions d'écriture d'une danse à la fois pleine de frictions, de métissages inappropriés, de piratages incessants, et d'une légèreté inoffensive, détachée.

Note d'intention, Ayelen Parolin.

## UN PÈRE, UN FILS

---

Nous voilà propulsés, avec Simple de la chorégraphe argentine Ayelen Parolin, petite bombe comique d'à peine une heure, dans le monde exubérant des toons, dans la matérialité fantasmagorique de leurs corps, et dans le regard qu'ils offraient aussi sur l'existence, eux qui nous parlent sans cesse de la persévérance machinique du jeu social et d'un individu pris dans un engrenage frénétique. Les virtuoses créatures, sur le plateau, ne reprennent pas de Tex Avery les logiques de prédation, de dévoration, de pulvérisation, d'implosion. Mais c'est ici la même flexibilité et adaptabilité fantastique du corps à son environnement, la même capacité du mouvement à se régénérer à vitesse extrême. Le bruit fusait dans les rues d'Avignon qu'une des pépites du off parodiait la danse contemporaine, ou plus exactement la «post-modern dance» américaine de Merce Cunningham avec ses grands pliés graphiques moulés dans d'étonnants vêtements. La pièce est en réalité plus passionnante qu'une resucée de Gad Elmaleh moquant la danse diffusée la nuit sur Arte, ou qu'une comédie à l'ironie entendue, bourrée de private jokes pour abonnés du Théâtre de la Ville de Paris. Disons que les spectateurs peuvent en tout cas traverser ce trip sans y lire de sarcasme particulier.

Extrait d'un article d'Ève Beauvallet dans «Libération», en juillet 2023.

Envie de me télécharger ?

